

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 23, 2024

The Subcommittee on Veterans Affairs met with videoconference this day at 12 p.m. [ET] to examine and report on issues relating to Veterans Affairs, including services and benefits provided, commemorative activities, and the continuing implementation of the Veterans Well-being Act.

Senator David Richards (*Deputy Chair*) in the chair.

The Deputy Chair: Hello, ladies and gentlemen, and welcome to the meeting of the Subcommittee on Veterans Affairs. Before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please keep your receivers away from the mics, if you can.

I am Senator David Richards from New Brunswick, and I'm chairing the subcommittee today for Senator Patterson, who has to leave halfway through the meeting. I'm joined by my fellow subcommittee members. I would ask them to introduce themselves.

Senator McNair: John McNair, senator from New Brunswick. Welcome.

Senator M. Deacon: Marty Deacon, Ontario. Thank you.

Senator Yussuff: Hassan Yussuff, Ontario.

Senator Patterson: Rebecca Patterson, Ontario.

The Deputy Chair: Before welcoming today's witnesses, I would like to provide a content warning for this meeting. Today our subcommittee is studying veterans' homelessness, a sensitive subject including trauma related to military service. Homelessness and gender-based violence may be discussed, which may be triggering to people in the room with us as well as to those who might be watching and listening to the broadcast.

Mental health support for all Canadians is available by phone and text at 988, and if you are a veteran, you can call 1-800-268-7708 to speak to a mental health professional right now.

Senators and parliamentary employees are also reminded that the Senate Employee and Family Assistance Program is available

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 23 octobre 2024

Le Sous-comité des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 12 heures (HE), avec vidéoconférence, afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions relatives aux Anciens Combattants, y compris les services et les prestations dispensés, les activités commémoratives, et la poursuite de la mise en œuvre de la Loi sur le bien-être des vétérans.

Le sénateur David Richards (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président : Bonjour, mesdames et messieurs, et bienvenue à la réunion du Sous-comité des anciens combattants. Avant de commencer, je voudrais demander à tous les sénateurs et aux autres participants en personne de consulter les cartes sur la table pour connaître les lignes directrices sur la prévention des incidents liés à la rétroaction acoustique. Veuillez tenir vos récepteurs loin des micros, si possible.

Je suis le sénateur David Richards, du Nouveau-Brunswick, et, aujourd'hui, je préside le sous-comité pour le sénateur Patterson, qui devra partir au milieu de la séance. Mes collègues du sous-comité m'accompagnent. Je leur demanderais de se présenter.

Le sénateur McNair : John McNair, sénateur du Nouveau-Brunswick. Soyez les bienvenus.

La sénatrice M. Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario. Merci.

Le sénateur Yussuff : Hassan Yussuff, de l'Ontario.

La sénatrice Patterson : Rebecca Patterson, de l'Ontario.

Le vice-président : Avant de souhaiter la bienvenue aux témoins d'aujourd'hui, j'aimerais faire une mise en garde quant au contenu de la réunion. Aujourd'hui, le sous-comité étudie l'itinérance chez les anciens combattants, un sujet délicat, y compris les traumatismes liés au service militaire. L'itinérance et la violence fondée sur le genre pourraient être abordées, ce qui peut être un élément déclencheur pour des personnes présentes dans la salle avec nous ainsi que pour d'autres qui regardent ou écoutent la diffusion.

Un service de soutien en santé mentale est offert à tous les Canadiens par téléphone et par messagerie texte, au 988. Si vous êtes un ancien combattant, vous pouvez composer le 1-800-268-7708 pour parler immédiatement à un professionnel de la santé mentale.

Je rappelle également aux sénateurs et aux employés du Parlement que le Programme d'aide aux employés du Sénat et à

to them and offers short-term counselling for both personal and work-related concerns, as well as crisis counselling.

I'd now like to welcome to the subcommittee from Veterans' House Canada, Brigadier-General (Ret'd) Alan Mulawyshyn, Executive Director; and from Homes for Heroes Foundation, on video, we have Brad Field, President and Chief Executive Officer. I'll give you each five minutes to speak, and then we'll go to questions. Beginning with you, General, if you could please address us now.

Brigadier-General (Ret'd) Alan Mulawyshyn, Executive Director, Veterans' House Canada: Thank you, senator. I'm currently with Veterans' House Canada as the executive director. I have been with them for three years — the last year as the executive director and the two previous years as the deputy executive director; I was transitioning out of the military into this new role.

Prior to that, I served 40 years with the Canadian military as an army engineer officer. Over the past few years, I had the pleasure of serving with Senator Patterson. We have crossed paths many times.

Once I retired, I joined Veterans' House Canada as I wanted to continue to serve my country and fellow veterans. I was aware of the blight of veteran homelessness, but not the extent. That blew me away. There is no single solution to this national problem, but we are trying to do our part as a wider network of veterans service organizations.

Veterans' House Canada itself provides permanent, affordable and supportive housing to homeless veterans or those on the brink of homelessness. We currently operate one building in Ottawa, the Andy Carswell Building, which is a 40-unit structure with both indoor and outdoor community common areas. It was built on the former Canadian Forces Base Rockcliffe in Ottawa on land obtained through the Canada Lands Company. We opened our doors in February 2021, about three and a half years ago. Since we've opened, we've been operating at capacity and with a waiting list.

So far, in those three and a half years, we've housed 68 homeless veterans from across the country, not just from Ottawa. We have veterans in the house right now who have come from B.C., Alberta, Quebec and the Maritimes, because there's just nowhere else to go.

leur famille est à leur disposition et qu'il offre des services de counselling à court terme en cas de problèmes personnels et professionnels, ainsi que des consultations d'urgence.

Je voudrais maintenant souhaiter la bienvenue au sein du sous-comité au brigadier-général (retraité) Alan Mulawyshyn, directeur général de Maison du vétéran Canada, et à Brad Field, président et directeur général de la Fondation Homes for Heroes, qui comparait par vidéoconférence. Je vais vous accorder cinq minutes chacun pour faire votre déclaration, puis nous passerons aux questions. En commençant par vous, général, je vous demanderais de bien vouloir vous adresser à nous maintenant.

Brigadier-général (retraité) Alan Mulawyshyn, directeur général, Maison du vétéran Canada : Merci, monsieur le sénateur. Je suis actuellement directeur général de la Maison du vétéran Canada. J'y travaille depuis trois ans... la dernière année à titre de directeur général, et les deux années précédentes au poste de sous-directeur général; je faisais la transition de l'armée vers ce nouveau rôle.

Auparavant, j'ai servi pendant 40 ans dans l'armée canadienne en tant qu'officier du génie. Au cours des dernières années, j'ai eu le plaisir de servir avec la sénatrice Patterson. Nous nous sommes souvent croisés.

Lorsque j'ai pris ma retraite, je me suis joint à la Maison du vétéran Canada parce que je voulais continuer à servir mon pays et les autres anciens combattants. J'étais au courant du fléau de l'itinérance chez les anciens combattants, mais pas de son ampleur. Celle-ci m'a renversé. Il n'y a pas de solution unique à ce problème national, mais nous essayons de faire notre part en tant que réseau élargi d'organismes de services aux anciens combattants.

La Maison du vétéran Canada fournit elle-même des logements permanents, abordables et supervisés aux anciens combattants qui sont sans abri ou sur le point de le devenir. Nous exploitons actuellement un immeuble à Ottawa, l'édifice Andy Carswell, qui est une structure de 40 logements comprenant des aires communes communautaires intérieures et extérieures. Il a été construit sur l'ancienne base des Forces canadiennes Rockcliffe, à Ottawa, sur un terrain obtenu par l'intermédiaire de la Société immobilière du Canada. Nous avons ouvert nos portes en février 2021, il y a environ trois ans et demi. Depuis notre ouverture, nous fonctionnons à pleine capacité et avec une liste d'attente.

Jusqu'à maintenant, au cours de ces trois années et demie, nous avons hébergé 68 anciens combattants sans abri de partout au pays, pas seulement d'Ottawa. Certains viennent de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, du Québec et des Maritimes, parce qu'il n'y a tout simplement pas d'autre endroit où aller.

The need, of course, is not just in Ottawa. We are taking the lessons learned from this initial proof-of-concept approach across the country to meet our homeless veterans closer to where they are and where their current support network and circle of care are.

I'm pleased to announce that Edmonton will be our second location. We are currently in the building permit stage and are about to release a request for a proposal for a construction project with the aim of breaking ground early next year. We have already received funding from the City of Edmonton, land from the City of Edmonton and funding from the Province of Alberta. We are currently working for federal funding through the Canada Mortgage and Housing Corporation, or CMHC. We'll also be launching a \$6-million private fundraising campaign to make up for the shortfall between the government funding and the actual project costs.

We look forward to hosting you all for a visit and a tour of the Andy Carswell Building next month so that you can get a feel for what we provide and meet some of our veteran tenants who call it home now.

I look forward to discussing some of the policy challenges with you today. One of the biggest challenges that housing providers such as us or Brad with Homes for Heroes Foundation is that housing and homelessness are municipal and provincial priorities while veterans are a federal priority. It is an effort to herd all the cats to bring everybody together to find solutions.

Although veterans are listed as a priority population on the National Housing Strategy, there are no dedicated programs or funds for capital construction, and you can't solve homelessness without housing. Currently, with no dedicated stream of funding for veteran housing, we are in the same queue as everyone else, and the needs are great across the country.

The recently released Veteran Homelessness Program funding has been wonderful, and we are grateful that we have had a successful application for our building here in Ottawa. However, there are gaps in it, especially with regard to rent subsidies. Again, I'd like to talk about that later. We don't know if the Veteran Homelessness Program, or VHP, is a "one-and-done" program or if it will be continued in future years. For example, I don't know if my Edmonton project, which will soon be ready to open, will be eligible for this funding. This makes it difficult to plan.

Bien entendu, les besoins ne se limitent pas à Ottawa. Nous tirons des leçons de cette approche initiale de validation de principe à l'échelle du pays afin de rencontrer nos anciens combattants sans abri plus près de chez eux et de leur réseau de soutien et cercle de soins actuels.

Je suis heureux d'annoncer qu'Edmonton sera notre deuxième emplacement. Nous en sommes actuellement à l'étape du permis de construction, et nous sommes sur le point de publier une demande de proposition pour un projet de construction dans le but de commencer les travaux au début de l'année prochaine. Nous avons déjà reçu des fonds et un terrain de la Ville d'Edmonton et du financement de l'Alberta. Nous travaillons actuellement à l'obtention de fonds fédéraux par l'intermédiaire de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, la SCHL. Nous lancerons également une campagne de financement privée de 6 millions de dollars pour combler le manque à gagner entre le financement du gouvernement et les coûts réels du projet.

Nous avons hâte de vous accueillir tous pour une visite de l'édifice Andy Carswell le mois prochain afin que vous puissiez avoir une idée de ce que nous offrons et rencontrer certains de nos locataires anciens combattants qui y sont chez-eux maintenant.

J'ai hâte de discuter avec vous aujourd'hui de certains des défis stratégiques. L'un des plus grands que doivent relever les fournisseurs de logements comme nous ou M. Field, de la Fondation Homes for Heroes, tient au fait que le logement et l'itinérance sont des priorités municipales et provinciales, tandis que les anciens combattants sont une priorité fédérale. Il est difficile de rassembler tout le monde pour trouver des solutions.

Même si les anciens combattants figurent sur la liste des groupes prioritaires de la Stratégie nationale sur le logement, il n'y a pas de programmes ou de fonds réservés à la construction d'immobilisations, et il est impossible de régler le problème de l'itinérance sans logement. À l'heure actuelle, comme il n'y a pas de volet de financement réservé au logement des anciens combattants, nous sommes dans la même file d'attente que tout le monde, et les besoins sont grands partout au pays.

Le financement du Programme de lutte contre l'itinérance chez les vétérans, qui a été rendu public récemment, a été merveilleux, et nous sommes reconnaissants que notre demande de financement ait été acceptée pour notre immeuble ici, à Ottawa. Cependant, le programme comporte des lacunes, surtout en ce qui concerne les subventions au loyer. Encore une fois, j'aimerais en parler plus tard. Nous ne savons pas si le Programme de lutte contre l'itinérance chez les vétérans est unique ou si on le poursuivra dans les années à venir. Par exemple, je ne sais pas si mon projet d'Edmonton, qui sera bientôt prêt à démarrer, sera admissible à ce financement. Cela rend la planification difficile.

In addition, once we have provided housing first and wraparound supports, most veterans will need access to primary health care to deal with their physical and mental health challenges. But in order to receive support through Veterans Affairs Canada, you need a doctor's diagnosis and a signature. However, priority is not given to veterans in our health care system and there is no federally provided support such as veteran-specific regional health hubs, which would be very useful.

There are many challenges, and homelessness is not just a veterans' problem, but because of the unique nature of veterans — having served their country and that transition from military life to civilian life — it's exacerbated for veterans.

I'm optimistic that given the number of people out there, the Senate is studying this in a committee and the House of Commons has committed to end veteran homelessness, we can make progress here. I'm looking forward to your questions and discussing this important program. Thank you very much.

The Deputy Chair: Thank you, general. Now we will go to Mr. Brad Field. Could you give your opening statement, please, sir?

Brad Field, President and Chief Executive Officer, Homes for Heroes Foundation: Good day, everyone. It's still the morning for me. Thank you for the invitation to participate in this discussion today.

Founded in 2018, Homes for Heroes Foundation has a goal of ending veteran homelessness in Canada. Although we provide transitional housing for veterans at risk, we believe our success is due to the fact that we are a program that not only provides a home, but more importantly, full wraparound social services to help in the reintegration of veterans back into civilian life. Homes for Heroes embodies a profound commitment to honouring our nation's heroes, those who have selflessly served our communities and country.

We currently have three operational tiny home villages in Calgary, Edmonton and Kingston, with Winnipeg, London, Hamilton, Toronto and Halifax on the horizon, with an ultimate goal of having villages in most major centres across Canada. Each village has 15 to 25 tiny homes, resource and activity centre, community gardens and two full-time case workers, all in support of our veteran residents.

A recent McGill University study noted that there were more than 10,000 unhoused veterans in Canada. Sadly, we believe these numbers to be more, as veterans do not self-identify in

De plus, une fois que nous aurons fourni le logement d'abord et des mesures de soutien globales, la plupart des anciens combattants auront besoin d'accéder à des soins de santé primaires afin de régler leurs problèmes de santé physique et mentale. Mais, pour recevoir du soutien d'Anciens Combattants Canada, il faut un diagnostic médical et une signature. Toutefois, la priorité n'est pas accordée aux anciens combattants dans notre système de soins de santé, et il n'existe aucun service de soutien fédéral tel que des centres régionaux de santé pour les anciens combattants, qui seraient très utiles.

Les défis sont nombreux, et l'itinérance n'est pas un problème qui touche seulement les anciens combattants, mais, en raison de la nature unique de ces derniers — ils ont servi leur pays et passent de la vie militaire à la vie civile —, ce problème est exacerbé pour eux.

J'ai bon espoir que, compte tenu du nombre de personnes touchées et du fait que le Sénat étudie la question en comité et que la Chambre des communes s'est engagée à mettre fin à l'itinérance chez les anciens combattants, nous puissions faire des progrès à cet égard. J'ai hâte de répondre à vos questions et de discuter de cet important programme. Merci beaucoup.

Le vice-président : Je vous remercie, général. Nous passons maintenant à M. Brad Field. Pourriez-vous faire votre déclaration préliminaire, s'il vous plaît, monsieur?

Brad Field, président et directeur général, Fondation Homes for Heroes : Bonjour à tous. C'est encore le matin pour moi. Je vous remercie de m'avoir invité à participer à cette discussion aujourd'hui.

La Fondation Homes for Heroes a été fondée en 2018 et a pour objectif de mettre fin à l'itinérance chez les anciens combattants au Canada. Bien que nous fournissions des logements de transition aux anciens combattants à risque, nous croyons que notre succès est attribuable au fait que nous offrons non seulement un logement, mais surtout des services sociaux complets pour faciliter la réinsertion des anciens combattants dans la vie civile. Homes for Heroes incarne un engagement profond à rendre hommage aux héros du Canada, les personnes qui ont servi nos collectivités et notre pays avec dévouement.

Actuellement, nous avons trois petits villages à Calgary, Edmonton et Kingston, avec Winnipeg, London, Hamilton, Toronto et Halifax à l'horizon, dans le but ultime d'avoir des villages dans la plupart des grands centres du Canada. Chaque village compte de 15 à 25 petites maisons, un centre de ressources et d'activités, des jardins communautaires et deux agents de traitement des cas à temps plein, le tout à l'appui de nos anciens combattants résidents.

Une étude récente de l'Université McGill a révélé que plus de 10 000 anciens combattants étaient sans logement au Canada. Malheureusement, nous croyons que ces chiffres sont plus

shelters and traditionally do not use shelters where these counts are being done.

In Canada, many veterans face significant challenges as they transition back to civilian life. These challenges often include financial instability, mental health issues and housing insecurity. Homes For Heroes seeks to address these pressing needs through a comprehensive approach that encompasses not just housing but also community support, education and resources that empower our veterans to rebuild their lives.

We firmly believe that every hero deserves a home, a place where they can feel safe, supported and valued. Housing is a fundamental human right, and we strive to eliminate the barriers that prevent our veterans from accessing stable living situations. By partnering with all three levels of government, other non-profit organizations and community partners, we work to develop housing solutions tailored to the unique needs of Canadian veterans.

As we look to the future, our vision remains steadfast: To create a Canada where every veteran has access to the safe, affordable, housing and support they need to thrive. We are dedicated to expanding our programs, increasing our reach and advocating for policy changes that benefit our heroes.

In conclusion, as a proud Canadian, I believe we do an adequate job honouring our veterans and servicing their needs, but adequate should not be the bar we set for the men and women who have served this great nation. Homes For Heroes Foundation is devoted to making a tangible difference in the lives of those who have given so much for our safety and freedom. Through housing assistance, educational resources, mental health support and community engagement, we strive to honour their sacrifices and empower them to achieve their fullest potential. It's conversations like this that can pave the way for a higher bar to be set, and together, we can build a bright future for our heroes and ensure they receive the recognition and support they truly deserve. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you very much, Mr. Field. We'll go to questions now, and I'll give the first question to Senator Patterson.

Senator Patterson: Thank you for your presentations and for the work you do. We know that people who are housing insecure are the most invisible Canadians we have. We know that one of

élevés, car les anciens combattants ne s'auto-identifient pas dans les refuges et n'utilisent habituellement pas les refuges où ces dénombrements sont effectués.

Au Canada, de nombreux anciens combattants font face à des défis importants dans le cadre de leur transition vers la vie civile. Ceux-ci comprennent souvent l'instabilité financière, les problèmes de santé mentale et l'insécurité en matière de logement. Homes For Heroes cherche à répondre à ces besoins pressants au moyen d'une approche exhaustive qui englobe non seulement le logement, mais aussi le soutien communautaire, l'éducation et les ressources qui permettent à nos anciens combattants de reconstruire leur vie.

Nous croyons fermement que chaque héros mérite un foyer, un endroit où il peut se sentir en sécurité, soutenu et valorisé. Le logement est un droit fondamental de la personne, et nous nous efforçons d'éliminer les obstacles qui empêchent nos anciens combattants d'avoir accès à des conditions de vie stables. Grâce à nos partenariats avec les trois ordres de gouvernement, avec d'autres organismes sans but lucratif et avec des partenaires communautaires, nous travaillons à élaborer des solutions de logement adaptées aux besoins uniques des anciens combattants canadiens.

Alors que nous nous tournons vers l'avenir, notre vision demeure inébranlable : créer un Canada où chaque ancien combattant a accès à un logement sûr et abordable et au soutien dont il a besoin pour s'épanouir. Nous sommes déterminés à élargir nos programmes, à étendre notre portée et à préconiser des changements de politiques qui profiteront à nos héros.

En conclusion, en tant que Canadien et fier de l'être, je crois que nous faisons un travail convenable pour honorer nos anciens combattants et répondre à leurs besoins, mais la convenance ne devrait pas être la barre que l'on fixe pour les hommes et les femmes qui ont servi notre grand pays. La Fondation Homes For Heroes se consacre à faire une différence concrète dans la vie des personnes qui ont tant donné pour notre sécurité et notre liberté. Grâce à l'aide au logement, aux ressources pédagogiques, au soutien en santé mentale et à la mobilisation communautaire, nous nous efforçons de rendre hommage à leurs sacrifices et de leur donner les moyens de réaliser leur plein potentiel. Ce sont des conversations comme celle-ci qui peuvent ouvrir la voie à l'idée de fixer la barre plus haut, et, ensemble, nous pourrions bâtir un avenir brillant pour nos héros et nous assurer qu'ils reçoivent la reconnaissance et le soutien qu'ils méritent vraiment. Merci.

Le vice-président : Merci beaucoup, monsieur Field. Nous allons maintenant passer aux questions, et je vais donner la première à la sénatrice Patterson.

La sénatrice Patterson : Je vous remercie de vos exposés et du travail que vous faites. Nous savons que les gens qui vivent dans l'insécurité du logement sont les Canadiens les plus

our challenges in the veteran community is if they're invisible, then they are stealth, and that is one of the challenges.

My question is for both of you; General Mulawyshyn, I'll ask you first. We know the type of veteran we have now is more diverse than in the past, because there are more women, 2SLGBTQ2IA+ community members and visible minorities are serving — they're even more invisible. How do you adapt your housing so you can take in especially women, and in particular, those who may have suffered from gender-based violence, et cetera? How do you shape your intake for women? Do you have specialized programs? Is there anything else you think you could use to better support these communities as you find them and they start to require assistance?

BGen. Mulawyshyn: Thank you, Senator Patterson. Without a doubt, we're seeing that diversity. But what we're seeing from homeless veterans isn't the CAF from today, it's the CAF from the 1990s. You don't usually become homeless as soon as you leave the CAF, it usually takes up to 10 years once you have served and released. We are not seeing the same numbers you're going to see in about 10 to 15 years when it will reflect today and more of the Afghanistan veterans who are just starting to get to that point in time.

We take an individual approach to each of them as they come in to assess their needs, where they are in their journey, their circle of care and lived experience, and we try to cater around them between group programs, which may cater towards women or specialized groups, or maybe overall integrate as a community of veterans to bring everybody together.

It's something we struggle with a bit to find. I'm looking specifically for support for women veterans right now, as well as Aboriginal veterans. I'm surprised how few Aboriginal veterans that we have housed, maybe because we don't appeal to them because we don't do that. Especially as we move to Edmonton, something I'm very interested in exploring is how we can provide better support to these groups.

Senator Patterson: Thank you.

Mr. Field: Thank you. There is no question, and to expand on BGen. Mulawyshyn's point, we're obviously open to all genders, minorities, Indigenous groups and LGBTQ2IA+. As an example,

invisibles qui soient. Nous savons que l'un des défis que nous devons relever dans la communauté des anciens combattants tient au fait que, s'ils sont invisibles, ils sont furtifs, et c'est l'une des difficultés.

Ma question s'adresse à vous deux; général Mulawyshyn, je vais commencer par vous. Nous savons que le type d'anciens combattants qui existe maintenant est plus diversifié que par le passé; comme il y a davantage de femmes et de membres de la communauté des personnes bispirituelles, lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queers ou en questionnement, intersexuées, asexuelles et autres et de minorités visibles qui servent, ils sont encore plus invisibles. Comment adaptez-vous votre logement de manière à pouvoir accueillir plus particulièrement les femmes et les personnes qui peuvent avoir subi de la violence fondée sur le genre, et cetera? Comment façonnez-vous votre accueil pour les femmes? Avez-vous des programmes spécialisés? Y a-t-il autre chose que vous pourriez utiliser afin de mieux soutenir ces communautés au fur et à mesure que vous les trouvez et qu'elles commencent à avoir besoin d'aide?

Bgén Mulawyshyn : Merci, sénatrice Patterson. Il ne fait aucun doute que nous constatons cette diversité. Mais, ce que nous voyons chez les anciens combattants sans abri, ce ne sont pas les Forces armées canadiennes — ou les FAC — d'aujourd'hui, ce sont celles des années 1990. Habituellement, on ne devient pas sans-abri dès qu'on quitte les FAC; cela prend habituellement jusqu'à 10 ans après que l'on a servi et que l'on a été libéré. Nous ne voyons pas les mêmes chiffres que vous allez voir dans 10 ou 15 ans, alors qu'ils refléteront la situation d'aujourd'hui et le plus grand nombre de vétérans de l'Afghanistan qui commenceront tout juste à en arriver là.

Nous adoptons une approche individuelle à l'égard de chacun d'eux à leur arrivée afin d'évaluer leurs besoins, l'étape où ils en sont dans leur parcours, leur cercle de soins et leur vécu, et nous essayons de répondre à leurs besoins entre les programmes de groupe, qui peuvent s'adresser aux femmes ou à des groupes spécialisés... ou bien peut-être une réintégration globale en tant que communauté d'anciens combattants pour rassembler tout le monde.

C'est quelque chose que nous avons un peu de mal à trouver. Je cherche à obtenir du soutien pour les anciennes combattantes et les anciens combattants autochtones. Je suis surpris du peu d'anciens combattants autochtones que nous avons logés, peut-être parce que nous ne sommes pas attrayants à leurs yeux. Surtout alors que nous déménageons à Edmonton, je souhaiterais vraiment étudier les façons dont nous pouvons offrir un meilleur soutien à ces groupes.

La sénatrice Patterson : Merci.

M. Field : Merci. Cela ne fait aucun doute, et, pour approfondir le point soulevé par le brigadier-général Mulawyshyn, nous sommes évidemment ouverts à tous les

16% of our Canadian Armed Forces are females, but they are two times more likely to be at risk of being homeless. In a recent study, I believe 65% of female veterans reported sexual assault or abuse while they were in the military. There's no question that we have to take and spend extra time and pay attention.

In the beginning, back in 2018, we had no specific programs arranged for female veterans. What we have learned over the past six years, as female veterans started to come to us looking for support, they would come into our villages and say, "Great, fantastic set up, but what are you going to do to make me feel more secure and safe?" In a way, we were almost re-traumatizing them bringing them back into a barrack-style village set up that was male dominated. We didn't even understand that at the time. Now, of course, we have extra security measures, extra video doorbells, and they have 24-7 panic buttons that they wear around their neck that dispatch first responders directly to their location. We have created a program out of necessity because we didn't understand that we were dealing with a different type of scenario and trauma.

There's no question that each case is individual, and every veteran is on their own journey at their own pace. We work to strive to accommodate all veterans.

Senator Patterson: Thank you. Coming back to that, what do you think needs to be done to be ready for this increasing number of people who don't fit the stereotype of what a veteran is? What can we do? What are your recommendations? How can we support you in your journey to ensure that you have the accessibility required for all?

BGen. Mulawyshyn: Thank you, senator. It comes down to understanding who is out there and what support could be provided. I find it's very challenging. A lot of people are doing a lot of great things, but we don't know who they are and how we tap into them. If there were a central repository that perhaps Veterans Affairs Canada could make known and point these out, and perhaps encourage groups to come and join and focus on veterans.

It's challenging right now, to figure out who is who in the zoo. A lot of people are doing great work there, and it's how you access them. As you get more niche and specialized, it becomes

genres, toutes les minorités et tous les groupes autochtones et de personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queers ou en questionnement, intersexuées, asexuelles et autres. Par exemple, 16 % des membres des Forces armées canadiennes sont des femmes, mais elles sont deux fois plus susceptibles d'être sans abri. Dans le cadre d'une étude récente, je crois que 65 % des anciennes combattantes ont déclaré avoir été victimes d'agressions sexuelles ou de violence pendant qu'elles étaient dans l'armée. Il est évident que nous devons leur consacrer plus de temps et d'attention.

Au début, en 2018, nous n'avions pas de programme destiné aux anciennes combattantes précisément. Ce que nous avons appris au cours des six dernières années, à mesure que les anciennes combattantes ont commencé à nous demander de l'aide, c'est qu'elles venaient dans nos villages et disaient : « Génial, l'organisation est fantastique, mais qu'allez-vous faire pour que je me sente plus en sécurité? » D'une certaine façon, nous les traumatisions presque à nouveau en les ramenant dans un village de type caserne dominé par les hommes. Nous ne comprenions même pas cela à l'époque. Maintenant, bien sûr, nous avons établi des mesures de sécurité supplémentaires et installé des sonnettes de porte vidéo supplémentaires, et les anciennes combattantes portent à leur cou 24 heures sur 24, sept jours sur sept, des boutons d'alerte qui permettent d'envoyer des premiers intervenants directement à l'endroit où elles se trouvent. Nous avons créé un programme par nécessité, car nous ne comprenions pas que nous faisons face à un autre type de situation et de traumatisme.

Il ne fait aucun doute que chaque cas est unique et que chaque ancien combattant suit son propre parcours à son propre rythme. Nous nous efforçons de répondre aux besoins de tous les anciens combattants.

La sénatrice Patterson : Merci. Pour en revenir sur ce sujet, que faut-il faire, selon vous, pour se préparer à faire face au nombre croissant de personnes qui ne correspondent pas au stéréotype de ce qu'est un ancien combattant? Que pouvons-nous faire? Quelles sont vos recommandations? Comment pouvons-nous vous soutenir dans votre parcours pour veiller à ce que vous ayez l'accessibilité requise pour tous?

Bgen Mulawyshyn : Merci, sénatrice. Cela se résume au fait de savoir qui est là et quel soutien pourrait être offert. Je trouve que c'est très difficile. Beaucoup de gens font beaucoup de choses formidables, mais nous ne savons pas qui ils sont et comment nous pouvons en tirer parti. S'il y avait un registre central qu' Anciens Combattants Canada, peut-être, pourrait faire connaître... et signaler l'existence de ces personnes, et peut-être encourager des groupes à se joindre à nous et à se concentrer sur les anciens combattants.

En ce moment, il est difficile de déterminer qui fait quoi. Beaucoup de gens font de l'excellent travail à cet égard, et il s'agit de savoir comment y accéder. Plus on devient axé sur un

harder and harder. You start with the basics — health care — but when you start digging it down, it becomes even more challenging. I think a central repository of programs and championing of programs; knowing this is coming up, let's not wait until it's there.

Mr. Field: To expand upon BGen. Mulawyshyn's comments, having that collaboration, quite often in the non-profit sector, not just in servicing veterans, there's always an innate competition because we're all striving to gain access to the funding and resources. In this particular case, BGen. Mulawyshyn and I work closely together in servicing our veterans' needs, but it's true collaboration. It's not a competition; it's collaboration and sharing of resources between agencies is key.

Senator Patterson: Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you both for the work that you do and for being here. It's really helpful for us to be listening and inquiring of folks who are on the ground. There are a number of things I heard this morning and that we have heard before that continue to really disturb me, and those are the challenges posed by federal and provincial issues, which you reminded us of again today. There is a disconnect. It is also the fact that we're working in a 10- to 15-year gap of whom we're serving, and the numbers — 10,000, which is probably light in number.

Yesterday and today in my region, which is Waterloo, there is a prescribed program they do every two years, and they're hitting the bricks to see and look. Trained volunteers from the region are looking to see where homeless women are, because they're not finding them. They know they're in cars with their children, they're not wanting to be found, but they finally have a way to get at it. It has taken them five cycles and once they find women, they try to find, in as gentle way as possible, their backgrounds and whether they are connected to the military or not.

All that to say, I'm just trying to think about the start of this. When folks serve, and they're our heroes, and then they finish serving. While it takes a while to permeate and show itself, are there things that we can be doing before we say goodbye or thank those who serve? In the questions we ask them, is there something in that earlier stage we can be thinking about doing in a better, collective manner than we're doing now?

It's just too discouraging. Both of you can respond, please.

créneau et plus on se spécialise, plus c'est difficile. On commence par l'essentiel — les soins de santé —, mais, quand on commence à creuser, cela devient encore plus difficile. Je pense qu'un registre central de programmes et la promotion de programmes... sachant que ce changement va arriver, n'attendons pas qu'il soit là.

M. Field : Pour faire suite aux propos du brigadier-général Mulawyshyn, l'établissement de cette collaboration... très souvent dans le secteur sans but lucratif, pas seulement pour ce qui est de servir les anciens combattants, il y a toujours une concurrence naturelle parce que nous nous efforçons tous d'avoir accès au financement et aux ressources. Dans ce cas particulier, le brigadier-général Mulawyshyn et moi travaillons étroitement ensemble pour répondre aux besoins de nos anciens combattants, mais c'est une véritable collaboration. Il ne s'agit pas d'une compétition; c'est la collaboration et le partage des ressources entre les organismes qui est essentiel.

La sénatrice Patterson : Merci.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie tous les deux de votre travail et de votre présence. Il est vraiment utile pour nous d'écouter et de nous renseigner auprès des gens qui sont sur le terrain. Ce matin, j'ai entendu un certain nombre de choses que nous avons déjà entendues et qui continuent de me troubler, et ce sont les défis que posent les enjeux fédéraux et provinciaux, que vous nous avez rappelés aujourd'hui. Il y a une rupture. C'est aussi le fait que nous travaillons avec un écart de 10 à 15 ans en ce qui concerne les personnes que nous servons, et les chiffres — 10 000, c'est probablement un chiffre minimal.

Hier et aujourd'hui, dans ma région, à Waterloo, on offre un programme prescrit tous les deux ans, et on se heurte au mur lorsqu'on tente de voir et de regarder. Des bénévoles qualifiés de la région cherchent à savoir où se trouvent les femmes sans abri, parce qu'on ne les trouve pas. Ils savent qu'elles sont dans une voiture avec leurs enfants, qu'elles ne veulent pas qu'on les retrouve, mais on a enfin un moyen d'y arriver. Il a fallu aux bénévoles cinq cycles et, une fois qu'ils ont trouvé des femmes, ils tentent de découvrir, de la façon la plus douce possible, leurs antécédents et de savoir si elles ont des liens avec l'armée.

Tout cela pour dire que j'essaie simplement de penser au début de ce processus. Lorsque les gens servent et qu'ils sont nos héros, puis qu'ils terminent leur service. Même si cela prend un certain temps avant que le problème s'infilte et se manifeste, y a-t-il des choses que nous pouvons faire avant de dire au revoir aux personnes qui servent ou de remercier ces militaires? En ce qui concerne les questions que nous leur posons, y a-t-il quelque chose, à ce stade précoce, que nous pouvons envisager de faire mieux, plus collectivement, que ce que nous faisons actuellement?

C'est trop décourageant. Vous pouvez répondre tous les deux, s'il vous plaît.

Mr. Field: There's no question that we could be doing a better job. Traditionally in the past, coming out of CAF, there was no transition assistance. We're in a better position now, but we're still more reactive rather than proactive, so start the conversations earlier. As serving members are coming up to being discharged from the military, we should be having the conversations earlier.

We quite often get calls from the Transition Centre. We had one quite recently in Ontario. A Transition Centre called and said, "Hey, we've got this young gentleman. He served four years. He's 23 years old. He came to us through foster care, so he has no family. He's being discharged in the next 30 days, and he has no place to go." He doesn't have a home, he doesn't have a family, and he doesn't have friends. In that particular case, the conversation worked out well. We were able to house him in our Kingston village.

It is about having those conversations early on about your next steps as you are discharged from the forces. Do you have a place to go? What is your plan? Do you have a job? How are you feeling mental health-wise? Do you need some help and support? We're doing a better job with that than we were 20, 30 and 40 years ago, but there's still lots of work to be done.

Senator M. Deacon: Just to come back to the example of the 23-year-old who might have been in foster care, and who we have to help, I don't know how long ago that was. Do you have a sense of how this young man has done and how he has been able to navigate through this? That's a real story.

Mr. Field: It is; it's a fantastic story. He came to us in spring of this year, May or June. He's been fantastic. He was a shut-in. This young gentleman was arguably picked on in the military, didn't have a lot of friends while he served. He left the military and came to our village, wouldn't make eye contact with people, wouldn't engage in conversation. Basically, he went straight into his home, wouldn't engage with our case workers. Fast forward five or six months later, he's doing outings with other veterans now. He's joining us in the resource centre. He's working on a plan getting re-educated and retrained for new work. We hope that within 12 to 14 months he'll successfully transition out of our village into permanent housing and have a job waiting for him, so, yes, definitely a success story.

Senator M. Deacon: Is there a limit on how long these folks can stay when they're in the tiny homes?

Mr. Field: We are designed as transitional housing. However, that being said, we have an internal guideline of 12 months. That's just an internal guideline, the goal that we set, but we've had veterans in for as little as three or four months, just to get stabilized and so forth, but also for as long as two and a half or three years. Two and a half or three years seems a little bit longer

M. Field : Il est certain que nous pourrions faire un meilleur travail. Dans le passé, les membres des FAC ne recevaient aucune aide à la transition. Nous sommes en meilleure position maintenant, mais nous sommes toujours plus réactifs que proactifs, alors commencez les conversations plus tôt. Alors que les membres en service sont sur le point d'être libérés des forces armées, nous devrions avoir les conversations plus tôt.

Très souvent, nous recevons des appels du centre de transition. Il y en a eu un tout récemment en Ontario. Un représentant du centre de transition a appelé et a dit : « Hé, nous avons ce jeune homme. Il a servi pendant quatre ans. Il a 23 ans. Il nous a été adressé par un foyer d'accueil, alors il n'a aucune famille. Il sera libéré dans les 30 prochains jours, et il n'a nulle part où aller. » Il n'a pas de chez lui, il n'a pas de famille et il n'a pas d'amis. Dans ce cas particulier, la conversation s'est bien déroulée. Nous avons pu le loger dans notre village de Kingston.

Il s'agit d'avoir ces conversations dès le départ au sujet des prochaines étapes à suivre au moment où la personne est libérée des forces. « Avez-vous un endroit où aller? Quel est votre plan? Avez-vous un emploi? Comment vous sentez-vous sur le plan de la santé mentale? Avez-vous besoin d'aide et de soutien? » Nous faisons un meilleur travail grâce à ces conversations qu'il y a 20, 30 et 40 ans, mais il y en a encore beaucoup à faire.

La sénatrice M. Deacon : Pour revenir à l'exemple du jeune de 23 ans qui aurait pu être placé en famille d'accueil et que nous devons aider, je ne sais pas c'était il y a combien de temps. Avez-vous une idée de comment ce jeune homme se porte et de la façon dont il a pu s'y retrouver? C'est une histoire vraie.

M. Field : Oui, c'est une histoire fantastique. Il est venu nous voir au printemps de cette année, en mai ou en juin. Il a été formidable. C'était un introverti. Ce jeune homme a sans doute été pris à partie dans l'armée; il n'avait pas beaucoup d'amis pendant son service. Il a quitté l'armée et est arrivé dans notre village; il ne voulait pas établir de contact visuel avec les gens ni engager la conversation. Essentiellement, il s'est rendu directement chez lui et n'a pas voulu interagir avec nos agents chargés des cas. Cinq ou six mois plus tard, il fait des sorties avec d'autres anciens combattants. Il se joint à nous au centre de ressources. Il travaille à un plan pour refaire ses études et se recycler en vue d'occuper un nouvel emploi. Nous espérons que, d'ici 12 à 14 mois, il réussira à faire la transition de notre village vers un logement permanent et qu'il aura un emploi qui l'attend, alors, oui, c'est certainement une réussite.

La sénatrice M. Deacon : Y a-t-il une limite à la durée du séjour de ces personnes dans les petites maisons?

M. Field : Nos maisons sont conçues comme des logements de transition. Cela dit, nous avons une ligne directrice interne de 12 mois. Ce n'est qu'une ligne directrice interne, l'objectif que nous nous sommes fixé, mais certains anciens combattants y séjournent pendant aussi peu que trois ou quatre mois, simplement pour se stabiliser, et ainsi de suite, mais aussi pour

than it should be, but again, each veteran has their own journey at their own pace. But 12 months is our guideline.

BGen. Mulawyshyn: I think Mr. Field hit it on the head, via the transition group and transition units. Most of the homeless veterans, when they got out of the military, it was, “Thanks for coming out. Hand you your ID card in, and there’s the door.”

Now we have the transition group and transition units you go through, and they go through the seven domains of wellness. I’m not an expert, and I think you may have already been briefed on that, but housing is obviously one of them. The whole intent is to get Brad and I to work and anything we can do to prevent, to identify who has the tells, who has the issues, to be able to help them — whether it be housing, jobs or mental health — before the strings are cut. That’s incredibly important.

We’re starting to see some of that, but most of the veterans we’re seeing as tenants were in the military before the transition group existed, because it’s a fairly new organization. I think the Canadian Armed Forces are on the right track, but, truly, the prevention side of it is what we have to focus on. Let’s get them upstream.

Senator M. Deacon: Just to finish up, visiting a site in the U.S., a different budget, different everything, it’s 120 days. They’re committed to the family and the individual coming home to assess all of these pieces that take time, a 120-day commitment. I’m sure a lot more can be done than, “The door is here.”

Thank you very much.

Senator Yussuff: Thank you, witnesses, for being here. First, thank you for what you’re doing in the broader context of how we deal with a long-standing challenge in the country and trying to figure out how we can do better.

I have some questions, and maybe, Alan, I’ll start with you. You’re talking about the certainty of funding of the work you are doing and not knowing whether you’ll have funding to plan ahead. Given this work doesn’t stop, whatever your cycle is for application for renewed funding, how can we capture your frustration, but also articulate that in whatever our recommendations might be to help deal with problems like that? Obviously, we can design differently to ensure the institutions that are providing the service are able to understand they’re going to get funding way ahead of the funding expiring. In the

des périodes aussi longues que deux ans et demi ou trois ans. Deux ans et demi ou trois ans, cela semble un peu plus long qu’il ne le faudrait, mais, encore une fois, chaque ancien combattant suit son propre parcours à son propre rythme. Mais 12 mois, c’est notre ligne directrice.

Bgén Mulawyshyn : Je pense que M. Field a visé juste en parlant du groupe de transition et des unités de transition. La plupart des anciens combattants sans abri, lorsqu’ils ont quitté l’armée, se sont fait dire : « Merci de sortir. Remettez votre carte d’identité, et la porte est là. »

Maintenant, on passe par le groupe de transition et les unités de transition, et on y aborde les sept domaines du mieux-être. Je ne suis pas un expert, et je pense que vous avez peut-être déjà été informé à ce sujet, mais le logement en fait évidemment partie. L’objectif est d’amener M. Field et moi à travailler et à faire tout ce que nous pouvons pour prévenir, pour repérer les gens qui montrent les indices, qui ont les problèmes, afin de pouvoir les aider — qu’il s’agisse de logement, d’emplois ou de santé mentale — avant que les liens soient rompus. C’est extrêmement important.

Nous commençons à observer certaines de ces interventions, mais la plupart des anciens combattants que nous voyons comme locataires étaient dans l’armée avant l’existence du groupe de transition, parce que c’est une organisation relativement nouvelle. Je pense que les Forces armées canadiennes sont sur la bonne voie, mais, vraiment, nous devons mettre l’accent sur l’aspect prévention. Intervenons auprès de ces gens en amont.

La sénatrice M. Deacon : Juste pour terminer, visiter un site aux États-Unis, un budget différent, tout est différent, c’est 120 jours. Les Américains sont engagés envers la famille et la personne qui retourne chez elle pour évaluer tous ces éléments qui prennent du temps, un engagement de 120 jours. Je suis sûr qu’on peut faire beaucoup plus que de dire, « La porte est là ».

Merci beaucoup.

Le sénateur Yussuff : Messieurs les témoins, je vous remercie de votre présence. Tout d’abord, merci pour ce que vous faites dans le contexte plus large de notre façon de faire face à un défi de longue date au pays et de notre tentative de déterminer comment nous pouvons faire mieux.

J’ai certaines questions à poser, et peut-être que je vais commencer par vous, brigadier-général Mulawyshyn. Vous parlez de la certitude quant au financement du travail que vous faites et du fait que vous ne savez pas si vous aurez des fonds pour planifier. Étant donné que ce travail ne s’arrête pas, quel que soit votre cycle de demande de renouvellement du financement, comment pouvons-nous saisir votre frustration, mais aussi l’exprimer dans nos recommandations, quelles qu’elles puissent être, afin que nous vous aidions à régler des problèmes comme celui-là? De toute évidence, nous pouvons

absence of that, you have to start making other arrangements, not knowing if the funding will happen.

Given that you're on the front lines, you know what you're doing and you have experience, what could we do, suggest or recommend that might be of help to you in regard to the funding issue?

BGen. Mulawyshyn: You hit the nail on the head. The lifeblood of any charity is funding, to be honest, senator. We live from grant to grant, from funding line to funding line.

In order to provide services, you have to invest. It takes two plus years to build a building, and then you have to bring staff on, run it and bring in the programs. It all costs money, and if you have to rely upon fundraising dollars, it is competitive as well, because there are a lot of people and great organizations looking for funding dollars. If we had a dedicated line of funding for operations and capital dedicated to veterans, we could go to cities and other municipalities, and say, "Hey, we're bringing something to the table, because the federal government is bringing something to the table with dedicated funding." It's not us going cap in hand to a municipality or province saying, "Hey, we're looking after veterans, and this is the problem." They say, "Veterans aren't our priority. They're a federal priority," so you get this back and forth.

Any dedicated funding that could be made available for veterans that we know will be there, is sustainable, flexible and could be applied for as things advance is key.

I raised the Veteran Homelessness Program as it was a wonderful program. We applied, got funding and so did Mr. Field, but we have no idea whether this is going to be carrying on. As I'm planning future projects, and as Mr. Field plans future projects, we don't know where that funding is going to come from. Whereas if we had predictable funding at whatever level, we could expand quicker, provide services and bring something to the table as we go to cities and provinces, saying, "Hey, we're here to help with your homeless veterans, but the federal government is behind us as well."

Senator Yussuff: The bigger challenge, of course, is trying to identify the veterans who are out there and struggling but don't necessarily know how to access services. We've heard many witnesses who have come here testifying to this reality. I know

concevoir les choses différemment pour nous assurer que les établissements qui fournissent le service puissent savoir qu'ils vont obtenir des fonds bien avant l'expiration du financement. Sans ce changement, vous devrez commencer à prendre d'autres dispositions, puisque vous ne saurez pas si le financement sera accordé.

Étant donné que vous êtes en première ligne, que vous savez ce que vous faites et que vous avez de l'expérience, que pourrions-nous faire, proposer ou recommander qui pourrait vous aider en ce qui a trait à la question du financement?

Bgén Mulawyshyn : Vous avez mis le doigt sur le problème. Pour être honnête, sénateur, le financement est la pierre angulaire de tout organisme de bienfaisance. Nous vivons de subvention en subvention, de financement en financement.

Pour offrir des services, il faut investir. La construction d'un immeuble prend au moins deux ans, puis on doit faire venir du personnel, gérer l'organisation et mettre en œuvre les programmes. Tout cela coûte de l'argent, et, si on doit compter sur celui de fonds de collecte de fonds, c'est aussi une compétition, parce qu'il y a beaucoup de gens et d'excellentes organisations qui recherchent des fonds. Si nous avions une enveloppe budgétaire réservée aux activités et aux immobilisations destinées aux anciens combattants, nous pourrions nous adresser aux villes et aux autres municipalités et leur dire : « Hé, nous avons quelque chose à apporter, parce que le gouvernement fédéral apporte sa contribution sous la forme d'un financement réservé. » Il ne s'agit pas pour nous de dire à une municipalité ou à une province : « Hé, nous nous occupons des anciens combattants, et voici le problème. » Elles répondent : « Les anciens combattants ne sont pas notre priorité. Il s'agit d'une priorité fédérale », alors on se renvoie la balle.

Tout financement réservé qui pourrait être mis à disposition pour les anciens combattants et que nous saurons accessible, durable, souple et susceptible d'être utilisé à mesure que les choses progressent est la clé.

J'ai abordé le Programme de lutte contre l'itinérance chez les vétérans, car il était merveilleux. Nous avons présenté une demande, nous avons obtenu du financement, tout comme M. Field, mais nous ne savons pas si ce programme va se poursuivre. Alors que je planifie des projets futurs, et alors que M. Field en planifie, nous ne savons pas d'où viendra ce financement. Tandis que, si nous avions un financement prévisible à quelque niveau que ce soit, nous pourrions prendre de l'expansion plus rapidement, offrir des services et apporter quelque chose aux villes et aux provinces en disant : « Nous sommes là pour aider vos anciens combattants sans abri, mais le gouvernement fédéral assure nos arrières également. »

Le sénateur Yussuff : Le plus difficile, bien sûr, est d'essayer d'identifier les vétérans qui éprouvent des difficultés, mais qui ne savent pas nécessairement comment accéder aux services. De nombreux témoins sont venus nous parler de cette

there's no easy answer to this problem. Obviously, programs are now better suited to do proper outreach interviews before people leave to try to understand them better. Eventually, things do happen in people's lives and then they are on the streets at the end of the day.

Is there a better way for us to learn how to help people that fall through the cracks and don't know they can access services? They should be able to access services given they have served their country. How do we try to find a mechanism? Based on your experience, how do you find them?

BGen. Mulawyshyn: Exactly, it is tough, as Mr. Field mentioned. They do not use shelters, or they don't stay — they drop in. But there are drop-in programs.

What I like about the City of Ottawa, as a best practice, is it has a single point of contact for veterans in the shelter system. If somebody comes into a shelter and self-identifies as having served, they see the one person. It's not random. They always go see the same person. She knows who to tap in. She knows we exist. She knows other people exist. I think that's very valuable. In fact, the Point-In-Time Count, as mentioned by Senator Deacon, is happening today here in Ottawa as well. There is now a question on the form. It doesn't ask if you are a veteran because there is a connotation to "a veteran," and you have probably heard this. "Oh, no, I didn't serve in Afghanistan. I'm not a veteran. I was only a reservist." No, you've served in the Canadian Armed Forces.

So we changed the question to, "Have you ever served?" Then you take away that connotation of "veteran" which could be subjective. You make it simple for them, and then it's just educating people who are in these organizations, like the shelter system, like the Ottawa registry for affordable housing, to have them identify veterans. Then they can point toward programs or individuals where the veterans can actually get support and be able to move on. That is one education piece, but it starts with identifying the veteran, as you've noted, but, again, it requires asking the right question at the right place.

Mr. Field: Again, BGen. Mulawyshyn has hit on a lot of good points; very accurate. I would say we start the conversation at the transition point as the veterans are leaving, as they are being discharged from the Canadian Armed Forces. Let's have that conversation about where they can access resources.

réalité. Je sais qu'il n'y a pas de solution facile à ce problème. De toute évidence, les programmes sont maintenant mieux à même de mener de bonnes entrevues de sortie avant que les gens partent pour tenter de mieux les comprendre. En fin de compte, des choses se produisent dans la vie des gens, et ils finissent par se retrouver dans la rue.

Y a-t-il une meilleure façon pour nous d'apprendre comment aider les gens qui passent entre les mailles du filet et qui ne savent pas qu'ils peuvent accéder aux services? Ils devraient avoir accès aux services, étant donné qu'ils ont servi leur pays. Comment nous y prenons-nous pour tenter de trouver un mécanisme? Selon votre expérience, comment les trouvez-vous?

Bgén Mulawyshyn : Exactement, c'est difficile, comme M. Field l'a mentionné. Ils n'utilisent pas les refuges, ou n'y restent pas; ils ne font que passer. Mais il y a des programmes de halte-accueil.

Ce que j'aime de la Ville d'Ottawa, pour donner un exemple de pratique exemplaire, c'est qu'elle a un point de contact unique pour les vétérans dans le réseau de refuges. Si quelqu'un se présente dans un refuge et s'identifie comme vétéran, il ne voit qu'une personne. Ce n'est pas aléatoire. Ils vont toujours voir la même personne. Elle sait à qui s'adresser. Elle sait que nous existons. Elle sait que d'autres personnes existent. Je pense que c'est très utile. En fait, le dénombrement ponctuel, comme l'a mentionné le sénateur Deacon, est maintenant effectué à Ottawa également. Il y a maintenant une question dans le formulaire. On ne vous demande pas si vous êtes un vétéran, car ce terme comporte une certaine connotation. Vous avez probablement déjà entendu cela : « Oh, non, je n'ai pas servi en Afghanistan. Je ne suis pas un vétéran. Je n'étais qu'un réserviste. » Non, vous avez servi dans les Forces armées canadiennes.

Nous avons donc remplacé la question par celle-ci : « Avez-vous déjà servi? » Cela permet d'éviter la connotation subjective associée au mot « vétéran ». On simplifie les choses pour eux, et ensuite, il s'agit simplement d'éduquer les gens qui font partie de ces organisations, comme le réseau de refuges ou le registre pour le logement abordable d'Ottawa, afin qu'ils identifient les vétérans. Ils peuvent ensuite aiguiller les vétérans vers des programmes ou des personnes qui peuvent leur offrir du soutien et leur permettre d'aller de l'avant. C'est un volet d'éducation, mais il faut d'abord identifier le vétéran, comme vous l'avez souligné, mais, là encore, il faut poser la bonne question au bon endroit.

M. Field : Encore une fois, le brigadier-général Mulawyshyn a soulevé beaucoup de points pertinents et très justes. Je dirais que nous amorçons la conversation au moment de la transition, lorsque les vétérans quittent les Forces armées canadiennes, lorsqu'ils obtiennent leur libération. Ayons une discussion sur l'endroit où ils peuvent accéder aux ressources.

Again, a lot of the veterans we come across don't have internet; they don't have email. In a lot of cases, they don't have a driver's licence. There are real stumbling blocks in our system where Veterans Affairs will acknowledge a person's service to the country. "Yes, he is a veteran," and so on and so forth. However, at the federal and provincial levels, he or she can't get a driver's licence. Now, Veterans Affairs — the federal government — is acknowledging, yes, you are a veteran; you served your country; you are a Canadian citizen; but we have to send you a cheque that you must cash at a payday loan company because you can't get a bank account without an official government-issued photo ID. So there is this disconnect in the system that needs to be rectified. Again, it starts with conversations, but start them earlier rather than later.

I would also like to touch on the funding model, too. BGen. Mulawyshyn brought up a lot of good points. It's imperative that we have stable funding, to his point. Our expertise is in how we take care of our veterans. We are becoming experts on grant writing and funding. That's not where you want us to spend our time. You want us to have the funds available so we can deliver the resources and the services to our veterans.

On average, we spend probably 25% to 35% of each day raising funds, whether it's through grant applications, talking to jurisdictions or private-sector fundraising. That's not where you want us spending our time. We want to spend our time on what we are good at, and that's taking care of our veterans.

Stability in funding can't be politicized. We talk to politicians all the time who want to discuss a ribbon-cutting ceremony. Everybody wants to stand out front to cut the ribbon on the day we open up a new housing development. The very next day, when the utility bill needs to be paid, they are nowhere to be found. Operational funding is key. Everybody likes structures and buildings because they can put their names on it and stand in front of it, but no one wants to pay the utility bill and the wages the day after, so operational funding is key.

Senator Yussuff: I have a small point on which you elaborated earlier, Mr. Field. If someone is in your services and care, you said there is a maximum 12-month maximum before they have to move on. Moving on means that, in some cases, they need to find permanent housing within your jurisdiction. Do you help them with that effort, or do they have to navigate that all on their own on the occasions when they have to leave your

Là encore, beaucoup de vétérans que nous rencontrons n'ont pas Internet; ils n'ont pas de courriel. Dans bien des cas, ils n'ont pas de permis de conduire. Notre système comporte de véritables pierres d'achoppement, de sorte que le ministère des Anciens Combattants reconnaît qu'une personne a servi son pays et dit : « Oui, c'est un vétéran », et ainsi de suite, mais aux échelons fédéral et provincial, elle ne peut pas obtenir de permis de conduire. Ainsi, le ministère des Anciens Combattants — le gouvernement fédéral — lui dit : « Oui, vous êtes un vétéran, vous avez servi votre pays, vous êtes un citoyen canadien, mais nous devons vous envoyer un chèque que vous devrez encaisser dans une société de prêt sur salaire parce que vous ne pouvez pas obtenir un compte bancaire sans pièce d'identité avec photo officielle et délivrée par le gouvernement. » Il y a donc une faille dans le système qu'il faut corriger. Encore une fois, cela commence par des conversations, mais il faut les amorcer plus tôt que plus tard.

J'aimerais aussi parler du modèle de financement. Le brigadier-général Mulawyshyn a soulevé beaucoup de bons points. Il est impératif que nous ayons un financement stable. Ce que nous savons faire, c'est de prendre soin de nos vétérans. Nous sommes en train de devenir des experts en rédaction de demandes de subventions et en financement. Ce n'est pas à cela que vous voulez que l'on consacre notre temps. Vous voulez que nous disposions des fonds nécessaires pour offrir les ressources et les services à nos anciens combattants.

En moyenne, nous consacrons probablement de 25 à 35 % de notre temps chaque jour à chercher du financement, que ce soit par des demandes de subvention, des discussions avec les administrations ou des collectes de fonds auprès du secteur privé. Ce n'est pas à cela que vous voulez que nous consacrons notre temps. Nous voulons consacrer notre temps à ce que nous faisons bien, c'est-à-dire prendre soin de nos vétérans.

La stabilité du financement ne doit pas être politisée. Nous parlons constamment à des politiciens qui veulent discuter d'une cérémonie de coupure de ruban. Tout le monde veut assister à l'inauguration d'un nouveau complexe d'habitation, mais le lendemain, lorsque la facture de services publics doit être payée, ces gens sont introuvables. Le financement opérationnel est essentiel. Tout le monde aime les structures et les bâtiments parce qu'on peut y apposer son nom et poser devant, mais personne ne veut payer la facture de services publics et les salaires le lendemain. Le financement de fonctionnement est donc essentiel.

Le sénateur Yussuff : J'aimerais revenir sur une petite chose que vous avez dite plus tôt, monsieur Field. Vous avez dit que les gens ont accès à vos services et à vos soins pendant un maximum de 12 mois et qu'ils doivent ensuite passer à autre chose. Passer à autre chose signifie, dans certains cas, qu'ils doivent trouver un logement permanent dans votre territoire. Les aidez-vous dans cette démarche ou doivent-ils se débrouiller

facility to get on with their lives? Maybe you could shed some light on that?

Mr. Field: For sure. For clarity, no one ever has to leave. We have an internal 12-month guideline, but like I said, if there is no place for the veteran to go, they stay in our village until we find them permanent housing. We work with our veterans, whether it's on mental health issues, addiction issues, job seeking, job training or permanent housing. That's why BGen. Mulawyshyn and I have this ongoing conversation. We are transitional and he is permanent, so it's a great partnership. We have a place for our veterans. Once they graduate from our program, they can go into permanent housing, but if it is not with BGen. Mulawyshyn or an organization like his, we are always on the hunt for affordable and permanent housing for our veterans.

Between our national affordable housing crisis and our fundraising, finding permanent housing for our veterans is our biggest challenge. We have no place for our veterans to go after they are done in our program. It's a real struggle right now.

Senator McNair: I appreciate both of you testifying here today and for the work that you are doing to help veterans in Canada.

As we hear what you are saying about funding and what Senator Yussuff was talking about, we get that dedicated funding is critical. Maybe I'm being naive, but have you had those discussions with Veterans Affairs? Do you think they support that? Are they champions? What is your experience with them?

BGen. Mulawyshyn: Senator McNair, Veterans Affairs is set up the way they are set up, and there are a lot of issues. They don't do service delivery. They basically provide funding for programs; they are a funding provider to the veterans and not to the organizations. There is some money available from the Veteran and Family Well-being Fund, but it's not a lot and it's not guaranteed. It's not guaranteed that you will get it if you apply for it.

We have done that, and we've been somewhat successful, but there are a lot of other great charities out there as well. It is a challenge. We have absolutely talked to Veterans Affairs about this, but there is a structural issue. Housing comes under Infrastructure Canada and the Minister of Housing. VAC, doesn't have funding for capital housing projects; that's all within another minister's purview.

seuls lorsqu'ils sont tenus de quitter votre établissement pour poursuivre leur chemin? Pourriez-vous nous éclairer à ce sujet?

M. Field : Bien sûr. Par souci de clarté, personne n'est jamais tenu de partir. Notre ligne directrice interne, c'est 12 mois, mais, comme je l'ai dit, si le vétéran n'a nulle part où aller, il reste dans notre village jusqu'à ce que nous lui ayons trouvé un logement permanent. Dans le cadre de notre travail auprès de nos vétérans, nous abordons des questions liées à la santé mentale, à la toxicomanie, à la recherche d'emploi, à la formation professionnelle ou au logement permanent. C'est pourquoi le brigadier-général Mulawyshyn et moi avons cette conversation continue. Nous offrons des logements de transition et lui, des logements permanents, alors c'est un excellent partenariat. Nous avons une place pour nos vétérans. Une fois qu'ils ont terminé notre programme, ils peuvent passer à un logement permanent, mais que ce soit auprès du brigadier-général Mulawyshyn ou d'un organisme comme le sien, nous sommes toujours à la recherche de logements abordables et permanents pour nos vétérans.

Entre la crise nationale du logement abordable et nos activités de financement, la recherche d'un logement permanent pour nos vétérans est notre plus grand défi. Les vétérans qui terminent notre programme n'ont nulle part où aller. C'est vraiment difficile en ce moment.

Le sénateur McNair : Je vous suis reconnaissant à tous les deux de votre témoignage d'aujourd'hui et du travail que vous faites pour aider les vétérans au Canada.

À la lumière de ce que vous dites au sujet du financement et de ce dont parlait le sénateur Yussuff, nous comprenons qu'un financement réservé est essentiel. Je suis peut-être naïf, mais en avez-vous discuté avec le ministère des Anciens Combattants? Pensez-vous qu'ils appuient cela? Est-ce qu'ils préconisent cela? Quelle est votre expérience avec eux?

Bgén Mulawyshyn : Sénateur McNair, le ministère des Anciens Combattants fonctionne comme il fonctionne, et il y a beaucoup de problèmes. Il ne fournit pas de services. En gros, il finance des programmes; il fournit des fonds aux vétérans et non aux organisations. De l'argent peut être obtenu auprès du Fonds pour le bien-être des vétérans et de leur famille, mais pas beaucoup, et il n'y pas de garantie. Il n'est pas garanti que vous obtiendrez de l'argent si vous présentez une demande.

Nous l'avons fait, et nous avons connu un certain succès, mais il y a aussi beaucoup d'autres organismes de bienfaisance formidables. C'est un défi. À coup sûr, nous en avons parlé au ministère des Anciens Combattants, mais il y a un problème structurel. Le logement relève d'Infrastructure Canada et du ministre du Logement. Le ministère des Anciens Combattants n'a pas de fonds pour des projets d'immobilisations aux fins de logement; tout cela relève d'un autre ministre.

Again, we try to talk to the different ministers. I talked to Minister Fraser about this just over a year ago. We try to make people aware of these silos of excellence in the government and the need to just marry them up. That's why we were looking forward to, as the mandate letters talked about, the dedicated stream of funding for veterans' housing. It just hasn't come to be yet.

Senator McNair: When we hear that 35% of your time is spent on worrying about funding, what comes next in funding the operations? I understand the distinction with Veterans Affairs, but surely they could be a champion for you with the Minister of Housing — or they should be. They must understand the issue.

BGen. Mulawyshyn: I believe they do. Minister Petipas Taylor visited us in her first week in her new job, which was fantastic. I have talked to her a couple of times since, so I believe she does get it, but the proof is in the pudding, right?

Senator McNair: I do want to say that we don't hear a lot of positive things at this committee. We heard one today, and that was your statistic about 68 veterans being housed. That takes 68 — do the math — off of 10,000-plus. As you said, with the Afghanistan vets, we have not hit that bubble yet; that's coming. The numbers are going up.

You talked about the housing that you have up and running. The lands came from Canada Lands Company. We had Senator Varone at this committee, and he specifically asked the officials why we are not taking that approach to these excess lands. Senator Varone didn't like the response he got, which was a list of a whole bunch of reasons why they could not do that.

In Edmonton, you have a project under way. You have not started construction yet, but you do have the lands. Once again, it's a similar situation. Have you been approaching Canada Lands Company — not just you, but other charities — to grow this across the country?

BGen. Mulawyshyn: Those are fantastic points, and yes to all of those. The Edmonton lands came from the City of Edmonton, not from the federal government. We are working closely with the federal government, Canada Lands Company and CMHC through the Federal Lands Initiative. The problem with the Federal Lands Initiative is that all sorts of lands have been identified as surplus, but Canada Lands' mandate is to get fair market value for that land. They need another federal government department to give them money or to be funded through the budget process to pay for that land. Right now, we

Encore une fois, nous essayons de parler aux différents ministres. J'en ai parlé au ministre Fraser il y a un peu plus d'un an. Nous essayons de sensibiliser les gens à l'égard de ces silos d'excellence au sein du gouvernement et à la nécessité de les réunir. C'est la raison pour laquelle nous attendions avec impatience le financement dédié au logement des vétérans, dont il était question dans les lettres de mandat. Cela ne s'est pas encore concrétisé.

Le sénateur McNair : Vous dites que 35 % de votre temps est consacré à la recherche de financement, mais qu'arrive-t-il ensuite pour ce qui est du financement des opérations? Je comprends la distinction par rapport au ministère des Anciens Combattants, mais il pourrait — ou devrait — assurément plaider votre cause auprès du ministre du Logement. Il doit comprendre le problème.

Bgén Mulawyshyn : Je crois que oui. La ministre Petipas Taylor nous a rendu visite au cours de sa première semaine à son nouveau poste, ce qui était fantastique. Je lui ai parlé à quelques reprises depuis, alors je crois qu'elle comprend, mais c'est au fruit qu'on juge l'arbre, n'est-ce pas?

Le sénateur McNair : Je tiens à dire que le Comité n'entend pas beaucoup de choses positives. Nous en avons entendu une aujourd'hui, et c'est votre statistique au sujet des 68 vétérans hébergés. Si on fait le calcul, cela fait 68 personnes de moins sur plus de 10 000. Comme vous l'avez dit, nous n'avons pas encore franchi cette limite, mais compte tenu des vétérans de l'Afghanistan, cela s'en vient. Les chiffres augmentent.

Vous avez parlé des logements dont vous disposez. Les terrains provenaient de la Société immobilière du Canada. Le sénateur Varone a comparu devant le Comité, et il a expressément demandé aux fonctionnaires pourquoi nous n'adoptons pas cette approche à l'égard de ces terrains excédentaires. Le sénateur Varone n'a pas aimé la réponse qu'il a obtenue, à savoir toute une série de raisons pour lesquelles cela ne pouvait pas se faire.

À Edmonton, vous avez un projet en cours. Vous n'avez pas encore commencé la construction, mais vous avez les terrains. Là encore, c'est une situation semblable. Est-ce que vous — ou d'autres organismes de bienfaisance — avez demandé à la Société immobilière du Canada de faire la même chose à l'échelle du pays?

Bgén Mulawyshyn : Ce sont d'excellents points, et dans chaque cas, la réponse est oui. Les terrains à Edmonton provenaient de la Ville d'Edmonton, et non du gouvernement fédéral. Nous travaillons en étroite collaboration avec le gouvernement fédéral, la Société immobilière du Canada et la SCHL dans le cadre de l'Initiative des terrains fédéraux. Le problème que pose l'Initiative des terrains fédéraux, c'est que toutes sortes de terrains ont été désignés comme étant excédentaires, mais la Société immobilière du Canada a pour mandat d'obtenir une juste valeur marchande pour eux. Il faut

are working with Canada Lands Company and Canada Mortgage and Housing Corporation, or CMHC, for a piece of land in Toronto through the Federal Lands Initiative, and we are also looking at one in Halifax.

Again, each federal entity has their mandate and their rules, and it takes that cooperative effort to be able to satisfy them all and to line up all the ducks for this to happen. There is absolutely a mechanism for it to happen, but there has to be the will and the funding behind it.

Senator McNair: It is the same central issue that you come back to each time.

BGen. Mulawyshyn: Yes, sir.

Mr. Field: If I could jump in quickly, I would agree with BGen. Mulawyshyn. Most of our lands have come in via municipal and provincial. I have not secured one piece of federal land at this point, although we are working with them for future builds.

As far as finding land, I would say that the easier part of construction is probably getting land at fair market value or a multi-year lease at \$1 a year. That's the easy part. Infrastructure build? Again, it is somewhat easy to raise money through Canada Mortgage and Housing Corporation plus private entities and so forth.

It is the operational piece. I am only speaking for myself and not necessarily BGen. Mulawyshyn, but I think he would agree that operational funding the day after is really the struggle point in most cases.

Senator McNair: Thank you.

Senator Yussuff: We had some officials here at the start of our hearings. One of the things still frustrates me, and I'm trying to understand how we can deal with it.

Veterans Affairs Canada gives money to one section to deal with infrastructure, and basically, out of \$107 million, \$29 million of that is for administration. I'm still scratching my head to understand, if the money is for trying to help veterans in dealing with homelessness, why is such a significant portion going toward administration?

Could Veterans Affairs simply administer funds that are needed to help deal with some of the things, rather than going through another agency to fund what you should be able to access through one portal rather than going to another agency that would have its own infrastructure, and it takes money for its

qu'un autre ministère fédéral lui donne de l'argent ou la finance dans le cadre du processus budgétaire pour qu'elle puisse payer ces terrains. À l'heure actuelle, nous collaborons avec la Société immobilière du Canada et la SCHL en vue d'acquérir un terrain à Toronto dans le cadre de l'Initiative des terrains fédéraux, et nous nous intéressons aussi à un terrain à Halifax.

Encore une fois, chaque entité fédérale a son propre mandat et ses propres règles, et un effort concerté est nécessaire pour satisfaire chacune d'entre elles et tout mettre en place afin que cela se produise. Il y a certainement un mécanisme pour que cela se produise, mais cela exige une volonté et du financement.

Le sénateur McNair : L'enjeu central auquel vous revenez chaque fois.

Bgén Mulawyshyn : Oui, monsieur.

M. Field : Si vous me permettez d'intervenir rapidement, je suis d'accord avec le brigadier-général Mulawyshyn. La plupart de nos terrains proviennent des municipalités et des provinces. Je n'ai pas encore obtenu une parcelle de terrain du gouvernement fédéral, même si nous collaborons avec lui en vue de futures constructions.

Pour ce qui est de trouver des terrains, je dirais que la partie la plus facile d'un projet de construction est probablement l'obtention d'un terrain à sa juste valeur marchande ou d'un bail pluriannuel à 1 \$ par année. C'est la partie facile. La construction d'infrastructures? Là encore, il est assez facile de recueillir des fonds par l'entremise de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, d'entités privées, etc.

C'est le volet opérationnel. Je ne parle qu'en mon nom, et pas nécessairement au nom du brigadier-général Mulawyshyn, mais je pense qu'il serait d'accord pour dire que le financement des opérations le lendemain est vraiment la pierre d'achoppement dans la plupart des cas.

Le sénateur McNair : Merci.

Le sénateur Yussuff : Nous avons reçu des fonctionnaires au début de nos audiences. Il y a un élément qui me frustre encore, et j'essaie de comprendre ce que nous pouvons faire à cet égard.

Anciens Combattants Canada accorde de l'argent à une section pour l'infrastructure et, en gros, sur les 107 millions de dollars, 29 millions de dollars sont destinés à l'administration. Je me gratte encore la tête pour comprendre. Si l'argent est destiné à aider les vétérans qui sont aux prises avec l'itinérance, pourquoi une proportion aussi importante est-elle consacrée à l'administration?

Le ministère des Anciens Combattants pourrait-il simplement administrer les fonds nécessaires pour aider à régler certains problèmes plutôt que de passer par un autre organisme pour financer ce à quoi vous devriez avoir accès par l'entremise d'un portail au lieu de vous adresser à un autre organisme qui a sa

own administration? It seems to me like we are duplicating a process, but also we are taking a lot of money out of the system that does not go to help the people and what we are trying to achieve in the first place.

Given your experience, is there any light you can shed on this to give us an understanding of how we can better make some recommendations to end this duplication and also the wasting of funds, from my perspective? Maybe I am just wrong.

BGen. Mulawyshyn: I'm not exactly sure of the statistics you are quoting, senator, but I think as flat an authority and approval process as you can make it speeds things up and has less duplication. For every layer you add, you are adding on 10%, 15%, or 20%, which then compounds. By the time it comes to the actual providers, such as Mr. Field and myself, all of a sudden, that big announcement for that much money is actually only this much money.

We need to make sure it is coordinated, it is flat, and it is quick and flexible. That would be my four big points there.

Senator Yussuff: Given what you are doing on the front line, I know Veterans Affairs Canada wants to see more of that happening, because it deals with the issue that is supposedly their responsibility. But if they had a way to deal with this without duplicating the efforts within their shop, I assume — I'm trying to understand, because I am still so frustrated with why we have the duplication, and there is another part of an agency that is trying to help you deal with the problem. Of course, money has to be allocated, in fairness, to that other agency for its administration, and I don't understand why we need the duplication when we could have one place.

If I go to the hospital, and I'm struggling with a problem, I hope they would not send me to another clinic that's five miles down the road, because I need to get help, and I want to get help right now, because that's the place where I would go to get help.

BGen. Mulawyshyn: A one-shop stop, to use the term, would be very useful.

Who is coordinating Mr. Field and I? Who is coordinating all the other agencies that are doing great work but are maybe duplicating, or maybe they are not aware of each other? No one is. There is no veteran homelessness strategy within VAC right now. There is no central node that says, "Hey, we are going to corral everybody, and we are going to make sure there is no duplication and everybody is talking to each other."

propre infrastructure et qui prend de l'argent pour sa propre administration? Il me semble qu'il y a un dédoublement du processus, mais en plus, il y a beaucoup d'argent qui est retiré du système et qui n'est pas utilisé pour aider les gens ni pour réaliser ce que nous essayons d'accomplir au départ.

Compte tenu de votre expérience, pouvez-vous nous éclairer sur la façon dont nous pouvons mieux formuler certaines recommandations en vue de mettre fin à ce dédoublement et à ce que je considère comme un gaspillage de fonds? Je me trompe peut-être.

Bgén Mulawyshyn : Je ne suis pas tout à fait certain des statistiques que vous citez, sénateur, mais je crois qu'un processus d'approbation et d'autorisation aussi uniforme que possible permet d'accélérer les choses et de réduire le double emploi. Pour chaque couche que vous ajoutez, vous ajoutez 10 %, 15 % ou 20 %, qui s'aggravent ensuite. Lorsqu'il s'agit des fournisseurs proprement dits, comme M. Field et moi-même, tout d'un coup, cette grande annonce pour tant d'argent n'est en fait que cet argent-là.

Nous devons veiller à ce que le processus soit coordonné, uniforme, rapide et flexible. Voilà les quatre grands points que je voulais soulever.

Le sénateur Yussuff : Compte tenu de ce que vous faites sur la ligne de front, je sais qu'Anciens Combattants Canada souhaite que ce genre de choses se produise davantage, parce que cela traite d'une question qui est censée relever de sa responsabilité. Mais s'il avait un moyen de régler ce problème sans faire double emploi dans ses services, je suppose... j'essaie de comprendre, parce que je suis encore très frustré de voir qu'il y a double emploi et qu'il y a une autre partie d'un organisme qui essaie de vous aider à régler le problème. Bien sûr, il faut allouer des fonds, en toute équité, à cet autre organisme pour son administration, et je ne comprends pas pourquoi nous avons besoin du double emploi alors que nous pourrions avoir un seul endroit.

Si je vais à l'hôpital et que j'ai un problème, j'espère qu'on ne m'enverra pas dans une autre clinique située cinq kilomètres plus loin, parce que j'ai besoin d'aide, et je veux en obtenir immédiatement, parce que c'est l'endroit où j'irais pour obtenir de l'aide.

Bgén Mulawyshyn : Un guichet unique, pour utiliser le terme, serait très utile.

Qui coordonne M. Field et moi? Qui coordonne tous les autres organismes qui font de l'excellent travail, mais qui font peut-être double emploi, ou qui, peut-être, ne se connaissent pas? Personne. Il n'y a pas de stratégie pour les vétérans sans abri au sein d'ACC à l'heure actuelle. Il n'y a pas de nœud central qui dit : « Nous allons regrouper tout le monde, et nous allons nous assurer qu'il n'y a pas de double emploi et que tout le monde se parle. »

We are all self-synchronizing, because everyone wants to do good work, but there is no central coordinating effort to help make sure we are hitting all the marks, dispersed across the country and that funding is properly allocated. We are all doing our own thing, and we will see where we end up.

The Deputy Chair: Mr. Field, could you please comment on this?

Mr. Field: I appreciate that. They are all great comments, and to everybody's point, it's a single point of contact. If we are talking about veteran homelessness and taking care of Canadian veterans, then let's keep it within VAC.

When we talk about affordable housing or infrastructure and so forth, from my point of view — and I am going to be selfish — I would love to have a single point of contact at Veterans Affairs where we can call and say, “We need to build another village in said city, and we need funding; here is what we need.”

What goes on behind the scenes, if you have to talk to affordable housing, or you have to talk to Housing, Infrastructure and Communities Canada and so forth — I kind of want to say, selfishly — that's your problem. We are trying to deal with our veterans. We are trying to take care of our veterans. We need that single point of contact where we are not chasing the money with multiple departments and trying to justify our existence and our ask.

Yes, there is no question that a central point of contact where we could go for funding, resources and support would be a perfect scenario. Right now, it is almost like we have to have a full-time government relations person talking to all the different departments to service our veterans, and it should not be that way.

Yes, a central point of contact would be key.

Senator M. Deacon: Thank you for that. My question is, again, really trying to understand as much as we can here, and you only have so many spots, and there are finite opportunities, and we understand that. When you have folks who are — through word of mouth or through your networks — arriving at your doorstep or sending a message, that's one thing, but we know the people who need it the most are the ones who are probably not coming to your doorstep or to the tiny homes.

How do you approach the situations when you know that the people out there who need it the most, who came for that first tour or even a peek, might have gotten to your doorstep but are

Nous nous synchronisons tous, parce que tout le monde veut faire du bon travail, mais il n'y a pas d'effort central de coordination pour s'assurer que nous atteignons tous les objectifs, que nous sommes dispersés dans tout le pays et que les fonds sont bien répartis. Nous agissons chacun de notre côté, et nous verrons où nous aboutirons.

Le vice-président : Monsieur Field, pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

M. Field : Je comprends. Ce sont tous d'excellents commentaires et, comme tout le monde l'a dit, il s'agit d'un point de contact unique. Si nous parlons de l'itinérance chez les anciens combattants et de la prise en charge des anciens combattants canadiens, gardons cela au sein d'ACC.

Lorsque nous parlons de logement abordable ou d'infrastructure et ainsi de suite, de mon point de vue — et je vais être égoïste —, j'adorerais avoir un point de contact unique au ministère des Anciens Combattants où nous pourrions appeler et dire : « Nous devons bâtir un autre village dans cette ville, et nous avons besoin de financement; voici ce dont nous avons besoin. »

Ce qui se passe en coulisses, si vous devez parler de logement abordable, ou si vous devez parler de Logement, Infrastructure et Collectivités Canada et ainsi de suite — je veux dire, égoïstement —, c'est votre problème. Nous essayons de nous occuper de nos anciens combattants. Nous essayons de prendre soin de nos anciens combattants. Nous avons besoin d'un point de contact unique qui nous permette de ne pas avoir à réclamer de l'argent à plusieurs ministères et à essayer de justifier notre existence et notre demande.

Oui, il ne fait aucun doute qu'un point de contact central où nous pourrions obtenir du financement, des ressources et du soutien serait un scénario parfait. À l'heure actuelle, c'est presque comme si nous devons avoir un responsable des relations gouvernementales à temps plein qui s'adresse à tous les ministères pour servir nos anciens combattants, et il ne devrait pas en être ainsi.

Oui, un point de contact central serait essentiel.

La sénatrice M. Deacon : Merci. Ma question, encore une fois, vise à essayer de comprendre le plus possible ce qui se passe ici; vous n'avez qu'un nombre limité de places, les possibilités sont limitées, et nous le comprenons. Lorsque des gens — par le bouche-à-oreille ou par l'entremise de vos réseaux — se présentent à votre porte ou envoient un message, c'est une chose, mais nous savons que les gens qui en ont le plus besoin sont ceux qui ne se présentent probablement pas à votre porte ou aux petites maisons.

Comment abordez-vous les situations où vous savez que les gens qui en ont le plus besoin, qui sont venus pour une première visite ou même pour jeter un coup d'œil, sont peut-être arrivés

resisting and disappearing? How do you go after that? Or do you not go after it, because you know there is someone who can take the next bed?

Mr. Field: For us, we want to stay in contact with all our veterans in each jurisdiction and so forth, but there has to be a want and desire on the veteran's part as well. It is not a one-sided conversation. What we found in the past is that if the veteran is not engaged in the process or in the program or has interest, that's okay. Maybe some day they will. We want them to be aware that we will always be here to be a sounding board or help in a crisis situation. A lot of our veterans choose not to go into a program or choose to not want help at this particular point.

It is a matter of staying in contact, and staying in contact with all our community partners and other non-profit agencies that are serving veterans.

BGen. Mulawyshyn: To echo Mr. Field, those are the partners and the city shelter system. We have a waiting list of over 30-plus veterans right now, and sometimes a room will open up, and we can't find them again, because they are transitory, or they have moved on and they don't have a cell phone. You can't send them an email, and so you lose track of them.

It is tough, especially if they are couch surfing or in an encampment. It can be challenging, because a lot of veterans say, "I'm okay. I'm okay, and buddy needs it more than I do," and you see that great sense of community. Although we are impermanent housing, and you could stay there as long as you want, out of the 40, we've had 68 so far, because people are moving out, because they got some support. They got what they needed to deal with their underlying issues, and they moved on to permanent housing or to the market or back with family, because they want to open up that spot for other veterans to come in, because they still have that sense of community. It is amazing to see that desire to still keep serving their fellow veterans.

It is challenging. How do you find them? How do you get them in? How do you get them to accept it? For many of them, it has been years, and it is tough. There are a lot of mental health and addiction issues out there.

Senator M. Deacon: Thank you.

The Deputy Chair: I am going to ask two quick questions. I would like to thank you both for what you are doing and for your service to our country, which has gone fairly unrecognized by

jusqu'à votre porte, mais résistent et disparaissent? Comment vous y prenez-vous? Ou ne le faites-vous pas parce que vous savez qu'il y a quelqu'un qui peut prendre le lit suivant?

M. Field : En ce qui nous concerne, nous voulons rester en contact avec tous nos anciens combattants dans chaque province et ainsi de suite, mais il faut aussi que l'ancien combattant le veuille et le désire. Ce n'est pas une conversation à sens unique. Ce que nous avons constaté dans le passé, c'est que si l'ancien combattant ne participe pas au processus ou au programme ou ne s'y intéresse pas, c'est correct. Peut-être qu'un jour il le fera. Nous voulons qu'il sache que nous serons toujours là pour le conseiller ou pour l'aider en cas de crise. Beaucoup de nos anciens combattants choisissent de ne pas participer à un programme ou de ne pas recevoir d'aide à l'heure actuelle.

Il s'agit de rester en contact et de rester en contact avec tous nos partenaires communautaires et avec d'autres organismes sans but lucratif qui s'occupent des anciens combattants.

Bgén Mulawyshyn : Pour reprendre les propos de M. Field, il s'agit des partenaires et du réseau de refuges de la ville. Nous avons actuellement une liste d'attente comptant plus de 30 anciens combattants, et parfois une place se libère, et nous ne pouvons pas retrouver la personne parce qu'elle est en transit, ou parce qu'elle a déménagé et qu'elle n'a pas de téléphone cellulaire. On ne peut pas lui envoyer de courriel et on perd donc sa trace.

C'est difficile, surtout s'ils vivent temporairement chez des connaissances ou dans un campement. Cela peut être un défi, car beaucoup d'anciens combattants disent : « Je vais bien, je vais bien, et mon copain en a plus besoin que moi », et vous voyez ce grand sens de la communauté. Bien que nous offrions des logements temporaires et que vous puissiez y rester aussi longtemps que vous le voulez, sur les 40, nous en avons eu 68 jusqu'à présent, parce que les gens déménagent, parce qu'ils ont reçu de l'aide. Ils ont obtenu ce dont ils avaient besoin pour régler leurs problèmes sous-jacents, et ils sont passés à un logement permanent ou au marché, ou ils sont retournés chez des membres de leur famille, parce qu'ils veulent libérer cette place pour d'autres anciens combattants, parce qu'ils ont toujours ce sentiment d'appartenance à la communauté. C'est incroyable de voir ce désir de continuer à servir leurs camarades anciens combattants.

C'est un défi. Comment les trouver? Comment les faire venir? Comment les convaincre de l'accepter? Pour bon nombre d'entre eux, cela fait des années, et c'est difficile. Il y a beaucoup de problèmes de santé mentale et de toxicomanie.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Le vice-président : Je vais poser deux brèves questions. Je tiens à vous remercier tous les deux de ce que vous faites et des services que vous avez rendus à notre pays, lesquels ont été

millions of people. I think you are doing incredible work, and I thank you on behalf of the Senate.

How do you promote psychological aid and the idea of education and job security to veterans when they come in? That must be a growing process over time. Is it? How do you do that? The last question is from Senator Patterson, who had to leave. She wanted to ask about RCMP numbers in your homes, and if there are any foreign military people in your homes?

Those are the two questions. If you could answer them quickly, I would be grateful.

BGen. Mulawyshyn: I will quickly go first. For the RCMP, there is none. If you look at the Point-in-Time counts, it is very low RCMP; the Canadian Armed Forces, or CAF, represents, by far, the majority of homelessness veterans. For foreign military veterans, we do have a female veteran, a Canadian citizen who served in the United States Navy. The way the U.S. system works is that benefits don't apply if you are not a citizen of the United States, whereas in Canada, VAC support is worldwide, no matter where you live. The system is different than in the United States. She is with us. Support is key. You can lead a horse to water, right? We offer supports, whether it's addiction treatment, mental health treatment, operational stress injury support or fitness training to return to healthy living.

You have to show them what's possible because they don't come in and say, "I want this, and I will hop right in and take this program. I want to go to treatment." No, it is a process. It takes about a year just to stabilize when they first come in, to catch their breath, to lose some of the paranoia, always looking over the shoulder, asking, "Where is my next meal coming from? Where am I sleeping tonight?" Then they can start accessing the program. That's what is great about the program. Veterans come in and see those who have been there for a while and what they have been able to achieve. They have seen that so-and-so received this settlement or this treatment program.

My mental health specialist says, "You can lead a horse to water, but you can't make them drink." However, you can make them thirsty. Her thing is to show them what is there. It is one step forward and two steps back; it's a long process, and it is all about patience, being supportive and being there for them.

The Deputy Chair: Mr. Field, could you answer that or comment on it, please?

relativement peu reconnus par des millions de personnes. Je pense que vous faites un travail incroyable, et je vous en remercie au nom du Sénat.

Comment faites-vous la promotion de l'aide psychologique et de l'idée de l'éducation et de la sécurité d'emploi auprès des anciens combattants lorsqu'ils se présentent? Il doit s'agir d'un processus qui évolue au fil du temps. Est-ce le cas? Comment faites-vous cela? La dernière question est celle de la sénatrice Patterson, qui a dû partir. Elle voulait connaître le nombre de membres de la GRC dans vos foyers et savoir s'il y a des militaires étrangers dans vos foyers.

Ce sont les deux questions. Si vous pouviez répondre brièvement, je vous en serais reconnaissant.

Bgén Mulawyshyn : Je vais commencer rapidement. En ce qui concerne la GRC, il n'y en a pas. Si vous regardez les dénombrements ponctuels, il y a très peu de membres de la GRC; les Forces armées canadiennes, ou FAC, représentent, de loin, la majorité des anciens combattants sans abri. Pour ce qui est des anciens combattants étrangers, nous avons une ancienne combattante, une citoyenne canadienne qui a servi dans la marine américaine. La façon dont le système américain fonctionne, c'est que les prestations ne s'appliquent pas si vous n'êtes pas citoyen des États-Unis, alors qu'au Canada, le soutien d'ACC est mondial, peu importe où vous vivez. Le système est différent de celui des États-Unis. Elle est avec nous. Le soutien est essentiel. On peut mener un cheval à l'eau, n'est-ce pas? Nous offrons des mesures de soutien, qu'il s'agisse de traitement de la toxicomanie, de traitement de la santé mentale, de soutien aux victimes de traumatismes liés au stress opérationnel ou d'entraînement physique pour le retour à un mode de vie sain.

Il faut leur montrer ce qui est possible parce qu'ils ne viennent pas en disant : « Je veux ceci, et je vais tout de suite me lancer dans ce programme. Je veux suivre un traitement. » Non, c'est un processus. Il leur faut environ un an pour se stabiliser lorsqu'ils arrivent, pour reprendre leur souffle, pour perdre un peu de leur paranoïa, regardant toujours par-dessus leur épaule et se demandant : « D'où viendra mon prochain repas? Où vais-je dormir ce soir? » Ils peuvent alors commencer à accéder au programme. C'est ce qui est formidable dans le programme. Les anciens combattants viennent voir ceux qui sont là depuis un certain temps et ce qu'ils ont pu accomplir. Ils ont vu qu'un tel a bénéficié d'un règlement ou d'un programme de traitement.

Ma spécialiste en santé mentale me dit : « On peut mener un cheval à l'eau, mais on ne peut pas le forcer à boire. » Toutefois, vous pouvez lui donner soif. Son truc est de leur montrer ce qu'il y a là. C'est un pas en avant et deux pas en arrière; c'est un long processus, et c'est une question de patience, de soutien et d'être là pour eux.

Le vice-président : Monsieur Field, pourriez-vous nous fournir une réponse ou formuler des commentaires sur la question, s'il vous plaît?

Mr. Field: There are no current RCMP members. To the mental health question, as an example, I have the benefit of being married to a psychologist, and I receive my therapy for free every day whether I want it or not. In many cases — to BGen. Mulawyshyn's point — these veterans live in fight-or-flight mode while they are on the streets. They don't have time to reflect or think about their dire situations or what put them on the streets and so forth. It is amazing to me how many times we will have a veteran come to our village, and they have not consumed alcohol in years, have not had any drug addiction issues and seem reasonably mentally stable. They come into the home and you would think that by being in the home, they would not have to worry about having a roof over the head or where the next meal is coming from, but in many cases, it triggers them. Now, because they are not in fight-or-flight mode, they have time to reflect on the trauma in their lives, their experiences in the forces. In many cases, we've triggered mental health issues by providing them a home where they can just be quiet. Being quiet, in some case, actually creates problems because they start to reflect and think about what put them in this situation.

Finding the balance — each journey is different. They work at their own paces. We bring them out of their shell over a period of time. We have wonderful success stories about our veterans, and we are very excited about it. That's a fantastic question.

The Deputy Chair: Thank you both for being here. Are there any other questions before we adjourn this committee meeting?

Senator McNair: I have a comment, Mr. Chair. We had witnesses here a couple of weeks ago now who had fairly emotional testimony. They said that it is about treating veterans with dignity.

Gentlemen, I can't speak for the committee, but I think you are both important parts of that process. Once again, thank you for everything you are doing.

The Deputy Chair: I think we all echo that sentiment. Thank you very much for being here and for appearing today.

(The committee adjourned.)

M. Field : Il n'y a pas de membres actuels de la GRC. Pour ce qui est de la santé mentale, par exemple, j'ai l'avantage d'être marié à une psychologue, et je reçois ma thérapie gratuitement chaque jour, que je le veuille ou non. Dans bien des cas — concernant ce qu'a dit le brigadier-général Mulawyshyn —, c'est que ces anciens combattants vivent en mode combat ou fuite lorsqu'ils sont dans la rue. Ils n'ont pas le temps de réfléchir ou de penser à leur situation difficile ou à ce qui les a mis dans la rue et ainsi de suite. Je suis étonné de voir combien de fois un ancien combattant vient dans notre village alors qu'il n'a pas consommé d'alcool depuis des années, qu'il n'a pas eu de problèmes de toxicomanie et qu'il semble raisonnablement stable sur le plan mental. Ils viennent dans le foyer, et on pourrait penser qu'en étant là, ils n'auraient pas à s'inquiéter d'avoir un toit au-dessus de leur tête ou de savoir d'où viendra le prochain repas, mais dans de nombreux cas, c'est un déclencheur. Maintenant, parce qu'ils ne sont pas en mode combat ou fuite, ils ont le temps de réfléchir au traumatisme de leur vie, à leurs expériences dans les forces armées. Dans bien des cas, nous avons déclenché des problèmes de santé mentale en leur offrant un foyer où ils peuvent être tranquilles. Le fait d'être tranquille, dans certains cas, crée des problèmes parce que la personne commence à réfléchir à ce qui l'a mise dans cette situation.

Trouver l'équilibre — chaque parcours est différent. Ils travaillent à leur propre rythme. Nous les faisons sortir de leur coquille pendant un certain temps. Nous avons de belles histoires de réussite au sujet de nos anciens combattants, et nous en sommes très enthousiastes. C'est une excellente question.

Le vice-président : Merci à vous deux de votre présence. Y a-t-il d'autres questions avant que nous levions la séance?

Le sénateur McNair : J'ai un commentaire à faire, monsieur le président. Il y a quelques semaines, nous avons entendu des témoins qui nous ont fait part de témoignages assez émouvants. Ils ont dit que ce qu'il fallait, c'était de traiter les anciens combattants avec dignité.

Messieurs, je ne peux pas parler au nom du Comité, mais je pense que vous êtes tous les deux des éléments importants de ce processus. Encore une fois, merci de tout ce que vous faites.

Le vice-président : Je pense que nous partageons tous ce sentiment. Merci beaucoup d'être venus témoigner aujourd'hui.

(La séance est levée.)